

A Montgeron, l'au-revoir des petites sœurs des cités

— Au cœur du quartier populaire de l'Oly à Montgeron (Essonne) pendant quarante-quatre ans, les Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus, qui n'étaient plus que deux, ont quitté la cité début octobre.

— Leur départ crée un grand vide pour les habitants, que certains, chrétiens ou non, voudraient combler en perpétuant leur héritage.



Sur l'interphone, l'inscription « Sacré-Cœur » est toujours là, dernier signe visible de leur passage au rez-de-chaussée de l'immeuble du numéro un de l'allée des Lys. Personne n'a osé effacer l'ultime trace de 44 ans de présence des sœurs de la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus.

Vingt-deux religieuses se sont succédé depuis 1973 au cœur du quartier populaire de l'Oly à Montgeron, dans l'Essonne. Depuis le départ il y a deux mois de sœur Aline, partie à Trappes, et de sœur Marie-Renée, qui a rejoint la Bretagne, un pan d'histoire s'en est allé, sans bruit, à l'image de leur présence discrète. Au pied des trois tours de la cité, elles vivaient là, simplement, au milieu des habitants, avec la seule vocation de manifester la « tendresse de Dieu » selon les mots de la première.

Pour retrouver le souvenir des sœurs, il faut traverser la cité qui baigne ce jour-là dans un calme automnal et se rendre chez Carmen. La pétillante sexagénaire habite Montgeron depuis près de quarante ans. Elle a longtemps été leur voisine, avant leur déménagement destiné à leur éviter les cinq étages sans ascenseur... « Elles étaient ma famille », confie Carmen, qui a perdu son mari il y a trente ans. « Elles m'ont beaucoup aidée moralement. En cas de besoin, je savais que je pouvais compter sur elles. Depuis trois ans,



Aly Sall, président du conseil citoyen, et Christine Gilbert, responsable du Relais du soleil, veulent continuer l'œuvre des sœurs.
Sébastien Duchesne pour La Croix

je fêtais même Noël avec elles. Nous avons vécu des moments qu'on ne peut pas oublier. »

Carmen ne cherche pas à dissimuler son émotion lorsqu'elle traverse son appartement propre pour montrer une photo de sœur Emmanuelle, entre un portrait de Jean-Paul II et une Vierge de Lourdes. Cette grande marcheuse raconte aussi ses longues balades au bord de l'Yerres avec sœur Ma-

rie-Renée et cite à toute vitesse le prénom des religieuses qu'elle a côtoyées : « Elles étaient très aimées, avaient toujours un mot pour chacun, un enfant, une dame âgée... » Bien plus qu'un symbole dans un quartier où une certaine méfiance affleure entre les habitants.

Mais que représentaient quelques religieuses dans une cité de 1 200 logements, où la présence catholique est réduite à portion

congrue au gré des départs des habitants d'origine portugaise ? « Dans ces quartiers en souffrance, ils manquent souvent de chaleur humaine, elles avaient cette proximité et cette disponibilité bienveillante », fait valoir la maire (LR) de Montgeron, Sylvie Carillon, qui regrette leur départ d'une cité qu'elle juge « sur le fil du rasoir ».

Un voile sur les cheveux, Fatima, aussi, témoigne de sa proximité avec les religieuses qui avaient su, au fil des ans, tisser des liens invisibles mais profonds. Sans rien attendre en retour. « Quand je cuisinais, je pouvais leur apporter des plats. Moi, elles me faisaient des gâteaux. Il pouvait nous arriver de parler de religion. L'une d'entre elles a aussi donné des cours à ma fille. Elles étaient vraiment proches des gens. »

Et aussi partie prenante de la vie du quartier, engagées au sein du conseil citoyen, de l'association Accueil après la classe pour l'aide aux devoirs... Au centre social Aimé-Césaire, leur souvenir demeure prégnant. À l'étagé,

« Avant d'entrer, sœur Marie-Renée rangeait sa croix, pour montrer que les sœurs s'adaptaient. »

les femmes présentes ce jour-là à l'atelier couture racontent « leurs » religieuses. « Avant d'entrer, sœur Marie-Renée rangeait sa croix », témoigne Yamina, employée du centre, « pour montrer que les sœurs s'adaptaient, même si elles pouvaient aussi discuter de Jésus. Elles avaient gagné la confiance du terrain, car ici on ne rentre pas chez les gens comme ça. »

Youssef Inaho, le directeur du centre social, qui travaille aussi à l'insertion des femmes de l'Oly, décrit « un quartier paupérisé qui n'attend plus grand-chose des pouvoirs publics ». ●●●

Lire la suite page 18.

repères

Les religieux en banlieue, une réalité en déclin

D'après les chiffres du diocèse d'Évry (Essonne), il reste 8 religieux et 25 religieuses dans les cités populaires de l'Essonne, comme à la Grande Borne à Grigny ou dans le quartier des Pyramides à Évry. La Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus, anciennement à Montgeron, compte une communauté de quatre sœurs

à Trappes (Yvelines).

Selon une enquête réalisée en janvier par la Conférence des religieux et religieuses de France (Corref) et à laquelle ont participé 204 communautés, 69 % d'entre elles vivent en milieu urbain, dont 61 % au cœur des quartiers populaires.

En 2016, la France comptait un peu moins de 30 000 religieux (dont 20 584 religieuses apostoliques), contre 66 462 en 2000 (dont 48 412 religieuses apostoliques).

Suite de la page 17.

●●● « Les sœurs essayaient de relier les uns aux autres, expliquait-il en choisissant ses mots. Nous devons poursuivre et développer cette œuvre. Moi, je suis ici dans un cadre professionnel, mais elles, elles étaient là par amour des autres et uniquement pour cela. C'était une présence discrète mais rassurante et amicale. » Youssef Inaho se reconnaît-il comme l'un de leurs héritiers ? Il veut en tout cas continuer à mettre en pratique leur « enseignement par l'exemple ».

Même si ce n'est pas toujours explicite, leur vie consacrée aux autres laisse des traces et trouve des prolongements, comme au Relais du soleil, petit local de l'Église

« J'ai beaucoup reçu de la part des sœurs. Maintenant, je veux donner à mon tour. »

au cœur du quartier. Ouvert il y a trente ans, il se situe sur la place qui réunit les quelques commerces de la cité. Vaille que vaille, Christine Gilbert, sa très énergique responsable, veut « continuer » l'œuvre des sœurs. « Nous avons parfois l'impression d'être les derniers des Mohicans », témoigne-t-elle, évoquant la baisse du nombre d'enfants catéchisés et qui contraste avec la hausse de celui des musulmans et évangéliques dans le quartier. Au fil des années d'ailleurs, et à leur grand regret, le contact entre les religieuses et certains des jeunes du quartier était devenu plus difficile.

Elles restaient en revanche un soutien précieux pour la petite communauté catholique. De passage au Relais du soleil, Doriane, 12 ans, ne peut retenir ses larmes à la simple évocation de leur départ. Elle retrouve vite le sourire en regardant avec sa mère, originaire du Cap-Vert, quelques photos des sœurs, lui rappelant un pèlerinage à Lourdes. Elles sont une dizaine de femmes à se servir ce jour-là dans ce local d'où l'on a une vue imprenable sur la place et son animation grandissante à mesure que la nuit tombe. Entre deux plaisanteries, Marcelle, 85 ans dont cinquante de présence à l'Oly, confie venir tous les jours pour discuter. Alors qu'elle rentre tout juste du travail, Ana, 41 ans et dynamique mère de quatre enfants se livre. « J'ai beaucoup reçu de la part des sœurs. Maintenant, je veux donner à mon tour. » Engagée au sein du Relais, elle avait pris la parole lors de la célébration de son trentième anniversaire, tout comme Aly Sall.

Le président du conseil citoyen de l'Oly, de confession musulmane, est un « frère » selon Christine Gilbert. Assis dans le local, un grand crucifix derrière lui, l'élégant jeune homme, originaire du Sénégal, parle des religieuses comme de « repères » dans sa « citoyenneté » : « Elles m'ont beaucoup éclairé. Au départ, je pensais n'être que de passage dans le quartier, mais finalement, à leur contact, j'ai appris que je ne serais pas plus heureux dans un certain confort social, mais bien plus en étant utile au service des habitants de ce quartier. »

Arnaud Bevilacqua

entretien

« Une présence qui peut empêcher d'aller vers le pire »

Véronique Le Goaziou

Sociologue, chercheuse associée au CNRS (1)

— Pour cette sociologue qui a longtemps travaillé sur les banlieues, la présence de religieux ou religieuses peut être un ferment de cohésion.

Comment caractériser le type de présence chrétienne dans les quartiers populaires ?

Véronique Le Goaziou : Le premier élément le plus frappant, c'est qu'ils ont fait le choix d'aller vivre au cœur de territoires où personne ne veut plus aller. Et ils y étaient de manière non prosélyte mais avec la volonté de se fondre dans la masse auprès des habitants sans vouloir se distinguer. Souvent, ils mettent en place des micro-actions pour accompagner les gens.

Ce qui me frappe aussi, c'est leur rapport très singulier au temps. Ils ne sont pas pressés et n'ont pas d'échéance. C'est très puissant. Ils sont là dans une forme de gratuité. Il n'y a pas vraiment de donnant-donnant comme avec les

travailleurs sociaux qui fixent des objectifs et sont en attente d'une amélioration. Les religieux ou religieuses adoptent une posture très bienveillante et ils aident tout le monde sans faire de distinction.

Comment avez-vous été amenée à vous y intéresser ?

V. L. G. : Dans mes travaux ou missions au Val-Fourré, à Sartrouville ou ailleurs, je n'avais jamais croisé de prêtres ou de religieuses. Ou peut-être en avais-je déjà rencontré sur le terrain mais sans le savoir tant ils sont dans une posture de discrétion absolue. Puis, un jour, j'ai été invitée à un colloque par le réseau Chrétiens, acteurs en banlieue, sur le thème de l'espérance. Cela m'a interpellée, j'y suis allée et j'ai rencontré des personnes qui avaient pour ambition de porter cela en banlieue, même si cette présence diminue en raison d'une baisse des vocations religieuses. Ensuite, j'ai participé à des colloques, aux rencontres annuelles de la Mission ouvrière et j'ai fait un livre avec un prêtre, le père Pierre Tritz (1).

Quelle est leur utilité sociale dans ces quartiers ?

V. L. G. : Leur force, c'est de pouvoir s'autoriser une forme de permanence et d'être dans un engagement personnel de toute une vie.

Souvent, ils multiplient les activités : ils siègent dans des instances décisionnelles, au conseil municipal... Certaines associations, musulmanes notamment, peuvent faire un travail remarquable elles aussi, mais c'est un type de présence différent.

Dans les quartiers populaires, il y a une sorte d'abandon général, et peu d'actions sont réellement efficaces. Deux religieuses ne peuvent pas faire de miracle, si je puis dire, elles ne peuvent pas tout changer. On touche là à une limite et à un sentiment d'impuissance s'il n'y a pas de relais politique. Leur action, leur accompagnement, leur compassion peuvent être un point de départ. Cela ne change pas radicalement la vie des gens car le désespoir reste profond. Mais ce type de présence peut empêcher d'aller vers le moins bien, voire le pire. Il permet de maintenir à flot et d'éviter que des gens décrochent.

Recueilli par Arnaud Bevilacqua

(1) Auteure de Prêtre en banlieue, avec le père Pierre Tritz (Éd. de l'Atelier, 2006, 18 €). Elle intervient également pour la formation continue de l'Institut catholique de Paris, intitulée « En quartiers populaires, vivre, espérer, faire Église ».

Publicité

essentiel

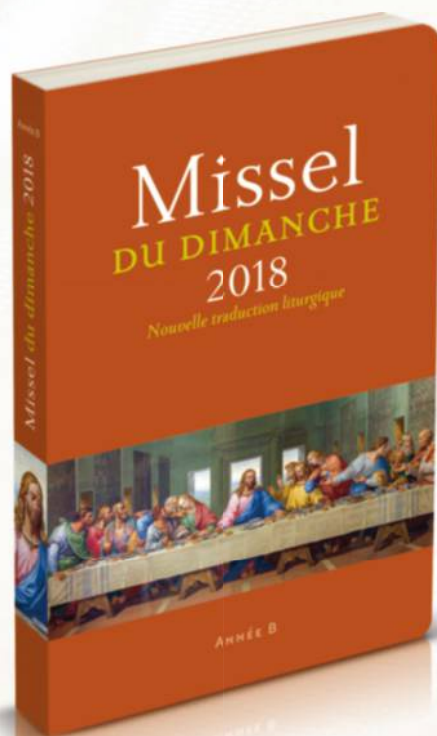
Rome

L'interprétation argentine d'« Amoris laetitia »

Le pape François a donné le caractère de « magistère authentique » à son échange épistolaire de septembre 2016 avec les évêques argentins sur l'interprétation de l'exhortation apostolique sur la famille. Quatre lignes signées de la main du cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État du Saint-Siège, ont été glissées dans les *Actae Apostolicae Sedis* (Actes du Siège apostolique), sorte de *Journal officiel* du Vatican, diffusés début décembre. L'échange concernait notamment le projet pastoral des évêques de la province de Buenos Aires permettant, dans certains cas, d'accueillir des divorcés remariés à la communion.

Agenda — Formation à Paris sur la sobriété

Le Ceras organise du 29 janvier au 1^{er} février une session de formation sur le thème : « Heureux les sobres, vivre l'espérance de *Laudato si'* ». Avec Isabelle Peloux, responsable de L'École du colibri, Bernard Chevassus-au-Louis, président de l'association Humanité et biodiversité ou encore Joseph Spiegel, maire de Kingersheim. Lieu : Facultés jésuites de Paris – Centre Sèvres, 35 bis rue de Sèvres – 75006 Paris. Inscriptions : 01 48 22 40 18 ou session@ceras-projet.com



MISSEL DU DIMANCHE 2018

Votre compagnon de prière et de méditation tout au long de l'année.

NOUVEAU

- Une introduction spirituelle pour chaque temps liturgique
- Chaque dimanche une méditation de la Parole de Dieu par une communauté monastique.

Et aussi :

- La prière universelle pour chaque dimanche
- Une intention de prière pour la semaine

En librairie

9 € - Format poche - Papier bible

ARTÈGE | bayard

— La réponse du pape François aux journalistes français dans l'avion qui le ramenait du Bangladesh